

« Encore une ! Noch eine ! »

19^e Biennale d'art contemporain de Sélestat

Susanne Bürner, Michael Dans, Edith Dekyndt, Jean-Jacques Dumont, Hervé Charles, Jérémie Gindre, Michel Gouéry, Tony Matelli, Emilio López-Menchero, Chantal Michel, Olivier Nottellet, The Plug, Werner Reiterer

24 septembre - 30 octobre 2011

Commissaires : Hans Dünser, Olivier Grasser, Sophie Kaplan, Pierre-Olivier Rollin, Otto Teichert,

Depuis une vingtaine d'années, on a vu se développer quantité de manifestations culturelles de taille moyenne, cherchant à faire émerger une dynamique nouvelle de la mise en relation de l'art contemporain avec l'espace public et le patrimoine. Sur un modèle biennal, et dans un lointain écho à la célèbre Biennale de Venise, ces manifestations pensées sur un mode événementiel sont nourries d'une ambition complexe et plurielle : positionner une ville ou un territoire dans le paysage culturel, refléter une actualité artistique, valoriser les particularismes d'un héritage architectural, encourager la réappropriation de l'espace urbain, sensibiliser à la création actuelle un public de préférence plus large que celui du premier cercle des amateurs d'art, etc. Se voulant professionnelles dans leur organisation autant qu'ouvertes et séduisantes dans leur fréquentation, elles participent du mouvement général d'engouement pour l'art contemporain.

Réponses possibles aux attentes des collectivités publiques à la recherche d'un projet culturel qui soit à la fois contemporain dans son image, ancré dans la Cité et bien visible, les biennales d'art contemporain se multiplient dans toute la France. Cette multiplication n'a pas manqué de générer, en corollaire du succès, les inévitables transformations et usures du modèle d'origine.

Créée il y a plus de vingt ans, à l'origine annuelle et certainement l'une des premières opérations de ce type dans le paysage culturel français, Sélest'Art, la biennale de Sélestat, a évolué et expérimenté des formes diverses de conception et de déploiement. Sa dix-neuvième édition, juste avant son vingtième anniversaire, constitue une étape intermédiaire et opportune pour engager une réflexion sur ses enjeux et son identité. Pour nourrir cette réflexion, la Ville de Sélestat en a confié le commissariat à trois curateurs travaillant en Alsace, directeurs de structures pérennes, qui se sont associés dans leur réflexion à deux autres professionnels étrangers, respectivement belge et autrichien.

En tant que commissaires, notre action consiste à poser des choix artistiques et à les articuler avec les espaces choisis pour les accueillir. Elle consiste également à baliser une réflexion, que notre statut professionnel nous invite à développer à partir de l'art, et qui devra résonner avec la réflexion des responsables politiques, sur le projet d'une opération d'art contemporain dans l'espace urbain.

« *Si tu continues, tu pourras le regretter...* » est une intervention dans l'espace public de l'artiste belge Michael Dans, invité à participer à Sélest'Art 2011. Cette invective pleine d'humour établit un dialogue improbable entre le public et le privé. Elle porte aussi en elle la menace d'une belle idée qui s'essoufflerait : comment continuer à encourager la rencontre de l'art et du public sans, périodiquement, se poser la question de la pertinence de ses modalités ?

Nous avons choisi de réfléchir à la relation de l'art au lieu, et d'inviter le public à réfléchir à cette relation, proposée comme une métaphore de la place de l'art dans la société. Si ces questionnements ne sont pas nouveaux, ils se posent néanmoins avec une acuité et dans une temporalité particulière, dans le contexte d'une manifestation où les règles habituelles de l'exposition sont bousculées et les contraintes, déplacées.

Souvent, les biennales investissent les sites emblématiques d'une ville, ses monuments, ses objets de curiosité. Sélestat dispose d'un patrimoine riche des traces de son histoire, et qui a en outre la qualité de n'avoir pas été systématiquement rénové et embelli, d'être resté en sommeil ou d'être simplement remis en service aux fins d'un usage quotidien. Nous avons souhaité mettre ce vécu à l'honneur, en donnant accès à des lieux à la fois beaux et emblématiques, autant qu'à d'autres, apparemment sans qualité singulière. Nous n'avons pas voulu choisir entre le monument historique et le bureau des services de la Ville, entre des lieux abandonnés et des lieux en activité, entre l'intérieur et l'extérieur, entre la rue et le jardin. L'ensemble modèle le paysage pittoresque de la ville de Sélestat, invite à regarder à la fois des fleurons et des lieux plus communs, mais où l'émotion et la curiosité n'ont pas systématiquement été étouffées sous un vernis uniforme.

Dans les biennales, la relation de l'art à ses lieux de présentation obéit généralement à une relation de valorisation réciproque, dans un effet de surenchère qu'opèrent respectivement l'un sur l'autre, le lieu et l'œuvre. À la singularité du lieu doit répondre la monumentalité d'une œuvre ou la diversité d'une exposition collective ; à l'usage des lieux doit répondre la surbrillance des œuvres. Nous avons décidé d'interroger différemment cette relation entre le lieu d'exposition et l'œuvre, de façon volontairement moins spectaculaire, moins évidente ou séductrice. Dans une méfiance du joli ou du décoratif et contre l'effet « antiquaire », nous avons fait le choix de ne pas retenir d'œuvres pour lesquelles le lieu aurait constitué un écrin. Plus que de mise en scène, il s'est agi de privilégier une logique d'infiltration, voire de tension, et de remise en question.

Organiser une biennale d'art contemporain en milieu urbain, c'est poser le cadre d'une relation unique à l'art, en jouant avec les poncifs de l'exposition, entre le cadre muséal aseptisé (le white cube) et le romantisme de la friche. Pour Sélest'Art 2011, nous avons voulu donner toute leur importance à la fois au lieu, à l'œuvre et à leur relation, ne donnant à voir dans chaque lieu qu'un seul artiste, voire qu'une seule œuvre. Une seule œuvre pour habiter l'espace, dans un souci de déplacer la perception, en évitant les pièges de la séduction du tout visuel.

Notre réflexion a ainsi glissé vers l'idée de ce qu'on nomme *l'In Situ*, à savoir une catégorie d'œuvres conçues pour des espaces spécifiques, apparues dans les années 70, avec une intention critique au regard de la notion d'exposition, et vers ses très nombreuses déclinaisons ultérieures, avec des œuvres à configurations variables, pouvant s'adapter à des lieux autres que des espaces d'exposition. Dans ce cadre, il aurait été tentant de prendre le parti inverse, celui de « l'anti *in situ* », d'une œuvre en parfaite inadéquation avec ses conditions de présentation – trop grande ou trop petite pour l'espace, en contradiction totale avec les fonctions et usages du bâtiment,

etc. Mais on aurait alors joué sur des questions de goût et de bienséance plus que d'expérience esthétique. Nous aurions alors couru le risque que les stéréotypes remplacent cette expérience, alors même que celle-ci nous paraît fondamentale et fondatrice.

Nos choix se sont finalement opérés dans une recherche de tensions et de glissements, d'ambiguïtés et de décalages, à inscrire dans l'exposition comme autant d'exercices du regard pour le visiteur. Parce que l'expérience de l'art doit toujours se révéler surprenante, qu'elle ne doit pas seulement flatter des attentes préconçues et normées. Nous avons envisagé tous les paradoxes, les refus, les vides et les pleins, les lourdeurs et les pesanteurs, pour parvenir à une exposition où les contraintes respectives des œuvres comme des lieux se sont conciliées, parfois comme une évidence, parfois davantage dans la tension. Ainsi, par exemple, alors que les propositions de Jean-Jacques Dumont et de Jérémie Gindre intègrent l'histoire du lieu qui les accueille, celles de Chantal Michel et de Weiner Reiterer en prennent le contre-pied.

Si tu continues, tu pourras le regretter ... Et si le concept même de ces biennales, chacune avec son concept de commissariat, pouvait frôler l'épuisement ? Et si trop donner à voir nous conduisait finalement à la cécité ? C'est pour éviter ce trop plein que nous avons choisi d'offrir à chaque artiste la possibilité d'investir seul un lieu, avec également l'idée que donner la singularité et la liberté maximale à l'intervention d'un artiste, c'est donner la place et la liberté maximale à l'art.

Si tu continues, tu pourras le regretter ... Mais que peuvent et que sont les œuvres d'art lorsqu'elles ne relèvent pas d'investissements financiers faramineux ? Et que peuvent et que sont les biennales lorsqu'elles ne sont pas le théâtre surdimensionné des logiques mondialisées ? Comment échapper à ces modèles et en inventer d'autres ? Les artistes et les œuvres présentés dans Sélest'Art 2011 reprennent ces questionnements et interrogent, soit directement, soit symboliquement, soit encore de manière allusive, la nature de l'art dans la société : de l'intangibilité (Edith Dekyndt) à l'immédiateté (Tony Matelli), de l'œuvre-marchandise à l'œuvre-spectacle (Susanne Bürner), de la démesure (Hervé Charles) à la synthèse (The Plug, Olivier Notellet). Nous avons aussi parfois opté pour le grincement de dents, l'insolence et l'inconvenance (Michael Dans, Michel Gouery, Emilio Lopez-Menchero), mais toujours dans l'idée de montrer que l'œuvre d'art est un matériau qui modèle et qui modifie l'espace autant que le regard, explorant d'autres manières de (r)éveiller nos sens et notre conscience.

Sélest'Art 2011/encore une ! est révélateur de notre souci de prendre en compte ce que voit et recherche le visiteur d'une biennale, lorsqu'il va de lieu en lieu et d'œuvre en œuvre : Comment détourner ses attentes habituelles pour lui proposer un autre accès à l'art ? Comment réfléchir autrement à la question de la présence d'un lieu et de la présence de l'art ?

Hans Dünser, Olivier Grasser, Sophie Kaplan, Pierre-Olivier Rollin, Otto Teichert